

Le bilan de la dixième ¹⁹⁷⁴ année d'existence du service militaire adapté permet-il de conclure que l'organisation est bien au point et qu'elle représente un instrument essentiel pour le développement des Antilles et de la Guyane.

Peut-on affirmer que toutes les possibilités de cette formule ont bien été explorées?

Il paraît difficile de contester le rôle bénéfique du SMA dans la formation civique de la jeunesse et dans son adaptation à une évolution qui s'accélère. Identique par nature à celui du reste de l'Armée en la matière, il est ici poussé à son plus haut degré et considéré comme faisant partie essentielle de la mission principale.

Sous son aspect d'entreprise de formation professionnelle, la riche expérience acquise par le SMA, qui fait encore figure de pionnier dans ce domaine, lui confère une valeur exemplaire d'incitation à une nécessaire adaptation permanente.

Enfin, sa participation au développement de l'infrastructure reste pour beaucoup la justification des crédits investis et la raison principale de l'attachement que portent au SMA les collectivités et les populations.

Tel qu'il est aujourd'hui, dans des structures maintenant bien en place et avec des missions clairement définies, le service militaire adapté apparaît donc comme une réalisation dont l'intérêt est incontestable.

Il peut être proposé comme modèle, dans son esprit tout autant que dans son organisation, à tous les pays en voie de développement auxquels se pose le problème de l'adaptation accélérée à une économie en pleine transformation d'une jeunesse lente à trouver son équilibre.

Les Territoires Français d'Outre-Mer, sauf peut-être le Territoire Français des Afars et des Issas, Saint Pierre et Miquelon ou les Iles Australes, mais aussi de nombreux Etats indépendants d'Afrique et quelques-uns d'Amérique, peuvent y trouver un

exempte et des enseignements précieux.

1

C'est que cette formule de service national, originale et équilibrée, est susceptible d'aménagements en fonction des contingences locales.

La chance des Antilles et de la Guyane depuis dix ans aura été que, sous la présidence et avec l'appui du général de Gaulle, deux hommes comme M. Michel Debré et le général Nemo aient pu se rencontrer, se comprendre et lancer contre toutes les oppositions cette expérience extraordinaire qui est appelée le SNA. On aurait cherché en vain à sa naissance quelque personnage officiel qui ne lui soit pas hostile. Les calomnies, les embarras, les critiques, rien ne lui aura été épargné, pas plus qu'à ses fondateurs. Il serait pourtant difficile aujourd'hui de rencontrer quelqu'un qui le connaît, lui soit ouvertement encore opposé.

Il existe cependant dans certains milieux quelques petits réticents à l'égard d'une formule qui ne leur paraît pas suffisamment traditionnelle ou peut-être qui leur semble trop révolutionnaire. Le conservatisme étroit et le totalitarisme sinistre (au sens étymologique) se rencontrent une fois encore dans une conjonction qui ne saurait surprendre.

L'Armée est faite pour la guerre, expliquent les uns et, en attendant, qu'elle s'y prépare ! Depuis quand s'attribue-t-elle une mission post-séculaire ? Nos cadres n'ont pas à jouer les saints-bernards avec des jeunes qui ne sont pas des boys-scouts. Cet empiétement forcé de la jeunesse est politiquement inadmissible, clameur les autres. Il favorise le colonialisme au profit du capital et débarrasse les cadres de leur vrai métier.

La réputation de ces arguments, qui n'ont rien d'imaginaire, pourra servir de conclusion à cet article.

Le SNA apporte des réponses concrètes, pratiques et efficaces tout en restant libérales. à une jeunesse inquiète et troublée

jusqu'à dans ses prétendus, les cadres des troupes de maintien
et ceux des autres armes qui ^{ont} la ^{même} occasion y retrouvent le sens
sans d'être, de penser et d'agir. C'est que leur mission s'inscrit
dans la plus pure tradition de la France universelle et humaine
le ~~son~~ représente sans doute, face à l'agression dont le monde
libre est aujourd'hui la victime de la part des enne-
mis de l'homme et de la civilisation, une force combat-
tante, sans chaus ni canons, mais très exactement adap-
tée aux problèmes à résoudre. Il n'est pas en retard d'une
guerre. Il est sans doute en avance d'une stratégie. Il
représente l'incomparable avantage d'avoir déjà prouvé
sa valeur par ses succès.

Conclusion extraite de l'article du général
Revaux d'Allennes, "Départements Français
d'Amérique, SNA, au dix, paru dans la
revue de la Défense Nationale en juillet 1970.